

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIENIE..... 10 fr.

ROCZNIK..... 20 fr.

Zagranicą :

ROCZNIK..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La suprême bataille

A l'heure où se déchainent dans la plus violente des batailles, les forces rassemblées des deux coalitions ennemies, la Pologne attentive et silencieuse, sent frémir son cœur des émotions les plus profondes.

Que sortira-t-il de ces luttes gigantesques où deux principes, deux civilisations sont aux prises : l'autorité d'une part, la liberté de l'autre ?

Traînant à sa suite l'artillerie et les divisions austro-hongroises, appelant même des Turcs et des Bulgares, l'Allemagne s'est jetée avec sa formidable armée sur le front du maréchal Douglas Haig, à travers les plaines de la Picardie.

Mais la ténacité britannique, alliée à la rapidité française, vient de parer le coup : la route de la mer est barrée ! Amiens n'est pas pris ! Confondus dans les mêmes rangs, les héroïques soldats de la France et de la Grande-Bretagne, placés sous le commandement unique, tant souhaité, du général Foch ont arrêté la ruée germanique.

Les champs de bataille français, qu'un sang généreux, hélas, doit abreuver, peut-être, longtemps encore, sont néanmoins les champs de mort où périra l'impérialisme pangermanique.

Mais les armées et les nations alliées peuvent être convaincues que la Pologne, tout entière, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, suit, le cœur serré, les péripéties de la gigantesque bataille. Et son émotion intense s'explique non seulement par ce fait que bientôt, sur cette terre française, chère à tout Polonais, luttera une Armée Polonaise, sous le drapeau de l'Aigle Blanc, épaulée contre épaulée avec les soldats français, anglais, américains, belges et portugais, mais aussi pour cette raison que dans la lutte que vous soutenez, ô défenseurs de la liberté, la Pologne reconnaît sa propre lutte, qu'elle déplore vos pertes comme ses propres pertes, que vos victoires sont ses victoires.

Et pas plus l'espace que la rupture des communications avec l'étranger ou l'« état d'esprit » artificiel que les communiqués allemands essaient de créer, ne sont capables d'empêcher les Polonais d'avoir foi dans le triomphe final des Alliés et de guetter anxieusement les nouvelles authentiques qui leur arrivent de France, malgré tout, par des voies détournées.

La Pologne sent avec vous, pense avec vous, croit et espère avec vous. La Pologne, tout comme vous, serre les dents et tend le poing à l'ennemi commun. Et comme la vôtre, son âme s'élance vers la victoire, vers la liberté !

LES POLONAIS ne veulent pas combattre dans les rangs autrichiens

On nous communique de Genève :

Les Légionnaires polonais qui après avoir combattu les troupes autrichiennes avaient passé la frontière se sont réunis aux armées du général polonais Eugène de Henning Michelis cantonnées en Bessarabie. Les bataillons du 13^e corps d'infanterie autrichienne et du 16^e corps de défense territoriale, composés de Polonais, furent envoyés à leur poursuite, se joignirent aux Légionnaires et ont pris ensemble la direction de Mohylów-sur-Dniestr.

Par suite de la situation de la Pologne une partie du 56^e et du 110^e corps occupant le front du Trentin et contenant également des contingents polonais aurait passé en Italie.

LA POLOGNE dans la bataille

Bien qu'elle n'y figure que par quelques-uns de ses enfants, la Pologne est intéressée au premier chef dans la formidable bataille que la France et l'Angleterre livrent en ce moment à la Germanie déchainée.

On sort de la bataille dépendra le sort de la Pologne.

Victorieux dans cet Orient qu'ils ont mis en pièces, les Allemands se flattent de trouver en Occident le même succès. Leur erreur est profonde !

Depuis la Marne, il n'y a pas un homme de bon sens, à moins qu'il ne soit empoisonné par la Kultur germanique, qui n'ait jugé perdue la cause des Allemands.

Il fallait une mentalité germanique pour s'imaginer que l'Europe, que le monde, permettrait à l'Allemagne prussifiée, de dominer l'univers, et d'imposer partout son esprit, à la fois brutal et imbécile.

Napoléon, tenant en main le peuple français, avait révélé aussi d'une domination universelle ; il a échoué. Hindenburg ne vaut pas Napoléon et le peuple allemand, s'il a d'autres qualités que nous, a aussi d'autres défauts.

Hindenburg et l'Allemagne ne réussiront pas mieux dans leurs ambitions conquérantes, que n'a fait la France de Napoléon.

Il était vraiment trop simple d'abattre la Russie et de triompher de l'Orient. Soumises à la demibarbarie moscovite, retardées par le tsarisme dans l'évolution de leur progrès social, les nationalités de l'Empire russe étaient une proie facile pour l'appétit germanique.

Les Allemands de Pétersbourg, toujours prêts à livrer quelques-unes de ces nationalités à la Prusse, ont été secondés dans leur œuvre de trahison, par les adeptes germanophiles du maximalisme, travaillant avec la facilité que l'on sait, sur le terrain de l'anarchisme et du tolstoïsme moscovites.

La Russie est tombée en morceaux, et gloutonnement l'Allemagne affamée s'est jetée sur cette aubaine si longtemps désirée.

Elle travaille, elle triture les populations abandonnées par la Russie ; elle les prépare à l'entente avec l'Allemagne, à l'amitié avec l'Allemagne, pour finir par la soumission à l'Allemagne.

La vanité allemande est trop épaisse pour voir bien clair dans l'âme de ces peuples échappés au joug moscovite et qui ne veulent rien entendre, ni de Berlin, ni de Petrograd. La vanité allemande s' imagine naïvement que le plaisir d'échapper à la Russie s'accroîtra encore pour les Lettons, les Lithuaniens, les Polonais, de la joie d'appartenir à la colossale Mittel-Europa, et de marcher de pair à compagnon avec les sujets de l'empereur Guillaume.

Dès lors que la Pologne verra les *Kulturtraeger* allemands la doter de routes, de chemins de fer, d'usines, de fermes modèles et d'églises toutes neuves, la Pologne évidemment se tiendra pour satisfaite.

Sans compter que la Pologne sera libre et même indépendante ! Quand Suwalki sera restitué à la Lithuanie et Chełm à l'Ukraine ; quand les rectifications de frontière, absolument indispensables à la sécurité de l'empire allemand, auront été réalisées vers Ossowiec, Lomża et ailleurs, alors la Pologne indépendante s'offrirait comme un asile aux Polonais d'esprit chagrin, que l'atmosphère de Posen prussien, ou de Cracovie autrichien, rendrait mélancoliques !

Ily aura dès lors une Pologne, une vraie Pologne, grâce au génie militaire de Hindenburg et à la magnanimité du Kaiser !

Grâce aussi à la ferveur germanophile de M. le Comte Ronikier, la Pologne indépendante s'étendra jusqu'à Mińsk, à l'aide d'un couloir de dégagement, à travers les marais de Pińsk ;

Telle est la grande pensée qui mûrit au palais des rois de Pologne, dans l'intimité du général-gouverneur von Beseler, celui-là même qui confiait naguère, à la poignée de Polonais qui veulent bien l'entendre, que le quinze avril prochain, pas plus tard, Paris serait aux mains du Kaiser.

Mais Paris ne sera pas au Kaiser, ni même Amiens, malgré les régiments entiers que dévore dans sa folie le Minotaure germanique.

L'heure approche où la bête pangermaniste se cassera les dents sur le roc infrangible des grandes démocraties de l'Occident, sur la cuirasse éprouvée de vieilles nations rompues à toutes les luttes, comme la France et l'Angleterre.

Alors, les peuples que l'autocratie a partagés, brisés dans leur unité nationale, ceux que la sujétion arrêtaient dans le développement naturel de leur génie particulier, vont relever la tête, et reprendre après des dizaines d'années ou même après des siècles de soumission, leur existence indépendante.

Puissent-ils comprendre alors, que là où s'étend le sceptre sanglant des Habsbourg et des Hohenzollern, là ne saurait fleurir la plante délicate de la liberté !

Qu'ils répudient toute compromission avec ces dynasties de proie dont le nom résonne de nos jours comme un absurde et douloureux anachronisme.

Que ceux-là surtout qui ont dû naguère traiter avec ces dynasties de fourbes et d'oppresseurs rompent avec elles tous liens d'amitié. Qu'ils fassent mieux que de renvoyer leurs croix et leurs décorations ; qu'ils envoient à Vienne et à Berlin l'expression de leur mépris ; qu'ils relèvent la tête enfin, qu'ils se croisent les bras, et les yeux fixés à l'Occident, qu'ils disent fièrement à leurs ennemis : « Nous attendons ! »

GEORGES BIENAIMÉ.

Les catholiques allemands et la Pologne

Le monstrueux traité de Brzesć-Litewski qui consomme un nouveau partage de la Pologne, a donné lieu au Reichstag et à la Diète de Prusse, dans la seconde quinzaine de février, à de passionnés débats. Au cours de ces débats, les députés du Centre catholique allemand, à part certaines réserves de forme, se sont complètement solidarisés avec les conservateurs et les nationaux-libéraux, c'est-à-dire avec les pires ennemis des Polonais. Le fait mérite que l'on s'y arrête. Il est d'une importance considérable dans les annales de la politique polonaise, et si la diplomatie de l'Entente veut bien le considérer et le comprendre, il est une donnée de première valeur dans l'évolution de la politique générale.

Il est sans doute utile de rappeler ici que les passions religieuses ont joué et continuent à jouer un grand rôle dans les rapports de la Pologne et de la Prusse. Le luthéranisme est l'implacable ennemi du polonisme catholique. Le catholicisme est pour la Pologne un élément aussi essentiel de résistance contre la Prusse qu'il le fut jadis pour l'Espagne contre les Musulmans. Il était logique qu'un jour ou l'autre les Polonais persécutés prissent contact avec les catholiques allemands. C'est ce qui est arrivé à l'époque du *Kulturkampf*.

Les rapports, depuis ce temps-là, étaient restés bons entre les uns et les autres. Les Polonais, aux élections législatives, votaient volontiers pour les Centristes. Ceux-ci, à la vérité, ne faisaient pas grand-chose et n'empêchaient pas les lois d'exception. On s'était tout de même habitué à l'idée qu'ils étaient les alliés naturels d'un peuple dont les croyances religieuses étaient les mêmes. Certains groupes d'opportunisme polonais avaient échafaudé là-dessus tout un système, et ils affectaient de croire que leurs amis du Centre étaient les meilleurs avocats de leur cause à Berlin. Divers incidents, particulièrement en Silésie, témoignaient qu'en réalité les catholiques allemands étaient les agents les plus zélés et les plus hypocrites du germanisme. Mais les aveugles ne voulaient pas voir et ils continuaient à avoir confiance. Le Centre faisait d'ailleurs tout le nécessaire pour entretenir cette confiance.

Pendant la guerre, il a continué à garder le masque. Certaines de ses fractions, comme celle

que représente la *Kölnische Volkszeitung*, ont montré plus de franchise, mais l'ensemble du parti se réservait. Il a pu ainsi servir très utilement l'Allemagne quand celle-ci a mis sur pied sa combinaison d'« Etat polonais indépendant ». Depuis que les patentes de novembre 1916 ont institué cet Etat, le Centre a entretenu d'étroits rapports avec la petite minorité opportuniste de Varsovie, comme avec celle de Posnanie et avec les conservateurs austrophiles de Cracovie. Dans tous ces milieux l'arrivée au pouvoir du comte von Hertling, leader du Centre, a été saluée d'acclamations joyeuses. Avec un catholique à la Chancellerie impériale, pensait-on, les affaires polonaises vont prendre bonne tournure. Finie la persécution des Polonais de Prusse. Le droit des peuples va triompher. Le règne de la justice arrive.

Le bon apôtre Hertling n'a rien changé, sinon la manière. Il a seulement augmenté la dose de sinistre fourberie qui entre dans la composition de la politique allemande. Le traité de Brzesć-Litewski aurait pu être signé par la main de ce Frédéric II qui partageait la Pologne en faisant des plaisanteries sur la Trinité et la Communion. En défendant ce traité devant le Reichstag, Hertling a invoqué saint Augustin et les principes de l'éternelle justice, tandis que Krupp achevait de mettre au point le canon qui devait, au jour du Vendredi saint, massacrer les catholiques français dans une église de Paris. Et tous les députés du Centre allemand ont applaudi des deux mains au pacte qui livrait une terre catholique polonaise aux orthodoxes de l'Ukraine. L'Allemagne, à cet égard, n'a plus rien à envier comme tartuferie aux très apostoliques dirigeants de la politique autrichienne.

Ainsi s'écroule le dernier pilier de la politique à laquelle s'obstinaient certaines fractions de l'opinion polonaise. On leur avait fait grand-peur avec l'athéisme des Alliés, et particulièrement de la France. Elles voient aujourd'hui la face du « Vieux Dieu », et elles peuvent faire la comparaison entre les mécréants des démocraties occidentales et les hideux Phariséens de Vienne et de Berlin.

HENRI SIGISMOND.

Depuis le 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de POLONIA est :

En France :

20 francs par an.

10 » 6 mois.

5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 6 AVRIL 1918

UN AMI DE VICTOR DE LAPRADE

Le poète polonais CONSTANTIN GASZYŃSKI

I

Après la chute de Varsovie et l'écrasement de l'insurrection septembre 1831), les patriotes Polonais avaient émigré en Europe, de préférence dans les États à constitution libérale, Suisse, Angleterre et France, où les attendait un accueil fraternel.

Parmi ceux qui se réfugièrent en France, les uns s'arrêtèrent à Paris; d'autres, plus nombreux, se rendirent à Avignon, où le gouvernement de Louis-Philippe leur avait proposé de former une légion polonaise.

L'enthousiasme pour les Polonais fit désormais partie du programme libéral et romantique; pendant que notre ministre des Affaires étrangères disait froidement à la tribune: *L'ordre règne à Varsovie, la Némésis de Barthélemy et de Méry poussait un cri de pitié:*

« O noble Varsovie! ô sœur assassinée! »

Les catholiques, surtout, s'étaient émus aux souffrances de cette nation profondément religieuse, dont les soldats allaient au combat sous la direction de généraux qui, comme Skrzynecki, lançaient des proclamations mystiques.

L'Avenir avait suivi la révolte avec un intérêt passionné.

Dès le 10 mars 1831, Lacordaire écrivait un article vibrant en l'honneur des martyrs de la Pologne:

« Catholiques! la Pologne est vaincue. Agneouillons-nous près du cercueil de ce peuple trahi! il a été grand et malheureux. »

A son tour Montalembert, le 16 avril, envoyait à la « chère et sainte Pologne » l'hommage des Français qui, comme elle, servaient la cause de Dieu et de la liberté:

« Nous te jetons à travers l'Europe le cri de notre amour. »

Un jeune Lyonnais, qui plus tard trouvera dans les malheurs de la Pologne une inspiration épique. Victor de Laprade, put voir quelques-uns de ces héros traverser les rues de Lyon dans les premiers jours de février 1832. On accompagnait les réfugiés aux accents de la *Parisienne* et de la *Varsovienne*:

Polonais, à la baïonnette!

C'est le cri par nous adopté.

En mourant le tambour répète:

Vive, vive la liberté!

A Lyon, un Comité de secours s'était constitué, à l'instar du Comité national de Paris; une souscription avait été ouverte dans les journaux; la bourgeoisie libérale organisait un *Bazar polonais*, dont les marchandises, fournies par des dons, étaient vendues au bénéfice des insurgés (1).

(1) Voir Marc Brisac, *Lyon et l'insurrection polonaise de 1830-31*, dans la *Revue d'histoire de Lyon*, mai-juin 1909.

AVANT LE CONGRÈS DE ROME

Contre la Mitteleuropa germanique

Le discours que le comte Czernin vient de prononcer le 2 avril devant une délégation du conseil municipal de Vienne prouve encore une fois combien l'Autriche-Hongrie est soumise à l'Allemagne. Le ministre des affaires étrangères austro-hongrois répond au dernier message de M. Wilson et assure le président des États-Unis qu'il est impossible de séparer Vienne de Berlin.

Nous combattons ensemble — a-t-il dit — pour la défense de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Nos armées prouveront à l'Entente que les aspirations françaises et italiennes sur nos territoires sont des utopies appelant une vengeance terrible.

Après avoir déclaré que l'Autriche-Hongrie ne sacrifiera pas les intérêts de l'Allemagne, tout comme elle n'abandonnera pas les siens, le comte Czernin a dit encore:

Nous ne combattons pas pour des buts impérialistes, annexionnistes, ni pour les nôtres, ni pour les buts allemands, mais nous irons ensemble jusqu'au bout pour notre défense, pour notre existence nationale et pour notre avenir.

Le comte Czernin revient de Bucarest où une paix draconienne vient d'être imposée à la Roumanie. Et il ose prétendre que la monarchie des Habsbourg ne combat pas pour des buts impérialistes! Et l'Allemagne qui veut annexer la Courlande, la Lithuanie « indépendante » et certaines parties du Royaume de Pologne, est-ce qu'elle aussi ne combat pas pour des buts impérialistes? Dans les pays de l'Entente personne ne prendra au sérieux les affirmations mensongères du comte Czernin, car « tout le monde sait que Vienne est au service de Berlin ». Le *Temps* lui-même le constate dans son numéro du 4 avril, ce dont nous nous réjouissons particulièrement.

Nous sommes donc en face d'une *Mitteleuropa* qui, aujourd'hui, est une réalité. C'est contre elle que les Alliés combattent. C'est la *Mitteleuropa*, commandée par la Prusse qui, après avoir triomphé de la Russie, s'empara des petits peuples soumis jadis à la domination tsariste pour en faire ses vassaux.

L'Entente, pour le moment, a perdu la partie en Orient parce qu'elle n'a pas été tout à fait fidèle à ses principes. Pour ériger une barricade à l'est de la *Mitteleuropa*, pour endiguer soli-

Le premier détachement qui passa (13 février 1832) reçut des secours; une seconde colonne eut, trois jours plus tard, les honneurs d'un banquet; le 17, l'enthousiasme grandit encore, et les jeunes gens de la ville se pressèrent sur le passage des fugitifs.

« Les derniers débris de l'armée de Giełgud et de Rybiński ont passé dans nos murs, écrit un ami de Laprade, Barthélemy Tisseur; une population immense est allée au-devant d'eux. J'ai vu un de leurs sabres: ils sont recourbés, en damas, et la poignée, au lieu d'être en cuivre, est en fer, ainsi que le fourreau. Il était tout ébréché, les oreilles de la poignée étaient ciselées de coups de sabre. Il appartenait à un soldat de ce 4^e régiment qui avait juré de n'attaquer jamais les Russes qu'à la baïonnette, et qui a tenu son serment, et qui a été renouvelé trois fois... Vindry a parlé en latin à plusieurs d'entre eux qui ne savaient pas le français. Ils ont raconté le siège de Varsovie, et en le racontant dans la langue de César, ils ont pleuré... On les envoie à Avignon, où l'on dit que le gouvernement les expédiera à Alger, pour s'en débarrasser: c'est digne du juste milieu. »

Ce jeune libéral avait raison de mettre en doute la sollicitude des pouvoirs publics: les Polonais, arrivés à Avignon, durent se disperser; Marseille, Toulon, Nîmes et Aix en recueillirent un grand nombre. C'est l'un des hôtes de la ville d'Aix, le poète Constantin Gaszyński, devenu l'ami de Victor de Laprade, que nous nous proposons d'étudier, à l'aide de documents inédits, où se révèlent un talent honorable et un caractère séduisant.

dement le flot germanique, il faut créer là-bas un monde nouveau, basé sur les principes du Droit, de la Justice et de la vraie Liberté. Pour triompher de la *Mitteleuropa* l'Entente doit prendre un engagement public et solennel envers les peuples de l'Est européen qui aspirent à l'indépendance et à l'unité. Elle doit s'engager envers les Polonais, les Tchèques, les Roumains et les Yougoslaves (les Serbes, les Croates et les Slovénes) à appuyer leurs aspirations et à les aider dans la réalisation de leurs programmes nationaux.

Dans ces conditions le démembrement de la monarchie des Habsbourg s'impose. Mais avant de faire accepter aux démocraties occidentales l'idée de ce démembrement, les différentes nationalités soumises au joug habsbourgeois, l'Italie en tête, doivent, avant tout, réaliser un accord entre elles. Or, la condition essentielle pour aboutir à cet accord était de concilier les aspirations yougoslaves et italiennes. Après une série d'articles retentissants du *Corriera della Sera* de Milan, un revirement considérable s'est produit tout récemment dans l'opinion italienne, qui a compris enfin la nécessité d'une entente avec les Yougoslaves. La rencontre qui a eu lieu vers le milieu de mars dernier à Londres entre le chef du gouvernement italien, M. Orlando, et le président du *Comité Yougoslave* de Londres, M. Ante Trumbić, fut d'un bon augure. En plus un accord officieux a été conclu à Londres entre M. Trumbić et M. Andréa Torre, député italien bien connu, d'après lequel les Italiens ne feraient plus obstacle à la constitution d'un Etat Yougoslave.

La grande difficulté qui empêchait la réalisation d'une entente entre les nationalités opprimées de l'Autriche-Hongrie se trouve donc applanie. L'accord de Londres a rendu possible la réunion d'un Congrès qui doit s'ouvrir à Rome le 10 avril prochain et où les Polonais, les Tchèques, les Roumains, les Yougoslaves et les Italiens seront représentés. D'autre part, M. Albert Thomas, ancien ministre, sera le délégué français, M. Wickam Steed, directeur de la politique étrangère du *Times*, représentera la nation anglaise et M. Andréa Torre parlera au nom du peuple italien.

La conférence de Rome, dont l'initiative revient au *Comitato italiano per l'accordo tra i popoli Soggetti all'Austria-Ungheria*, a pour but d'établir, en premier lieu, un programme d'action commune; elle se base sur le principe des nationalités et sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Ainsi se dessine, du côté de l'Entente, une

nouvelle politique orientale qui, cette fois, s'inspire vraiment des principes de la démocratie (1). La muraille qui arrêtera le *Drang nach Osten* des Germains ce sera une alliance polono-tchéco-roumaine allant de la Baltique à la mer Noire d'une part, et peut-être une autre alliance italo-roumano-yougoslave allant de la mer Noire à l'Adriatique.

Mais il ne faut pas oublier que « le problème polonais dépasse de beaucoup la simple question austro-hongroise et que c'est l'un des plus graves et des plus importants problèmes de la guerre actuelle — comme le reconnaît M. Edouard Beneš, membre du *Conseil National des Pays Tchécoslovaques* dans un excellent article de la *Nation Tchèque* (N° 18-19). Sans la Pologne indépendante, intégrale et appuyée à la mer, tout le plan que nous venons d'exposer pourra s'écrouler, parce qu'il lui manquera la base.

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

(1) Cette politique orientale nouvelle intéresse vivement l'opinion publique en France. Voici les principaux articles qui lui ont été consacrés ces derniers jours : 1° « La politique du lâchage » (*Intransigeant*, 21. III), de M. J.-H. Rosnyainé; 2° « Les nationalités et l'Autriche-Hongrie » (*France*, 18. III), de M. Trajan Vuia, Roumain de Temesvar; 3° « L'Europe et les opprimés » (*Œuvre*, 22. III), de M. Albert Milhaud; 4° « Le Congrès de Rome » (*Rappel*, 31. III), de M. Louis Bresse; 5° « Qu'attendons-nous ? » (*Événement*, 31. III), de M. Pierre Bertrand, et 6° « L'Autriche et les nationalités » (*Pays*, 3. IV), de M. Victor Margueritte.

PEINTURE POLONAISE

Un album contenant 50 magnifiques reproductions exécutées par l'Imprimerie I. Lapina, en couleurs *fac-similé*, d'après les meilleures œuvres des peintres contemporains polonais, est mis en vente dans nos bureaux. Le prix de la collection accompagnée d'un avant-propos et des descriptions de chaque œuvre dus à la plume de I. Jaroszyński, est de **110 francs**.

BULLETIN

● Les buts de guerre serbes.

Dans la déclaration ministérielle qu'il a lue le 30 mars devant la « Skoupchina », réunie à Cortou, M. Pašić, président du conseil, a ainsi défini les buts de guerre serbes :

Les Serbes, comme leurs alliés, ne demandent que le droit : fondation d'un Etat comprenant tous les Jugo-Slaves, rétrocession de l'Alsace-Lorraine, rétablissement de la Belgique, création de royaumes polonais et tchéco, union des Italiens à l'Italie, des Roumains à la Roumanie et des Grecs à la Grèce. Si on ne réalise pas maintenant ces buts légitimes, il faut prévoir une nouvelle éffusion de sang, car le progrès de l'humanité ne peut reposer que sur les principes de liberté et de justice, ainsi que sur le droit de chaque peuple d'être maître de ses destinées.

● Cent wagons de farine autrichienne vont... en Ukraine.

En tête de son numéro du 23 mars la *Gazeta Wieczorna* (Gazette du soir) de Lwów reproduit, sous le titre de « La farine galicienne part pour l'Ukraine », l'information suivante que lui transmet son correspondant de Czernowitz (Bukovine), *information puisée dans les milieux de l'administration militaire* :

En raison des difficultés qu'on éprouve à exporter de l'Ukraine les produits alimentaires, difficultés signalées naguère par M. von Seidler, président du Conseil, et comme d'autres part s'impose l'obligation d'assurer le ravitaillement permanent des troupes mobiles opérant en Ukraine, il est urgent d'approvisionner en vivres ces armées par l'intermédiaire des lignes d'étapes, et cela d'une manière régulière. Ces derniers jours l'Office de distribution du blé a attribué à ces troupes environ cent wagons de farine de provenance autrichienne. Cette farine a déjà été expédiée. D'autres envois vont suivre.

Par surcroît ce fait est confirmé par les paroles de M. Federowicz, président de Cracovie, à une séance du conseil municipal. Au cours d'une discussion sur le danger de la famine qui menace la population de la ville, il a constaté qu'à travers la Galicie circulent des wagons de farine non de l'est à l'ouest, mais en sens inverse.

● Protestation de la jeunesse tchèque contre le nouveau partage de la Pologne.

On lit dans le *Naprzód* (En avant) de Cracovie qu'à Prague, le 10 mars, a eu lieu une réunion de la « jeunesse intellectuelle tchèque » à laquelle ont aussi pris part des représentants de « l'Union des députés tchèques » au Reichsrat de Vienne. Ordre du jour : « Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes et la paix orientale ».

Constantin Gaszyński, né le 10 mars 1808, à Mała Wieś, en Pologne russe, grandit, choyé par sa mère et par sa sœur. Quand éclata la guerre de l'indépendance, il dit adieu aux siens et à la jeune fille qu'il aimait : « Son regard angélique m'enchaina, a-t-il dit dans ses vers ; je voulais y rester des siècles !... Mais le bruit lointain des trompettes m'appela à combat, il fallait se séparer, et je m'en allais triste et silencieux, et arrêtant mon coursier je voyais dans l'éloignement sa main blanche qui faisait le signe de la croix devant le chemin qui m'entraînait (1). »

Ce que fut l'héroïsme de cette nation, martyre de la liberté, le même poème de Gaszyński nous le peint avec force dans cette vigoureuse vision de bataille :

« Je me suis trouvé sur le bord du Narew au milieu de la plaine d'Ostrolenka. Au-dessus des tombeaux de mes frères, parmi leurs ossements rougis de sang figé, s'élevait l'aigle noir à double tête, et j'ai crié à l'aigle : *Retire-toi ! car c'est notre sol... c'est aux enfants qu'appartient le tombeau de leur mère... Loin d'ici !... car dans ces champs reposent nos guerriers... car notre sang a baptisé cette terre !* Mais l'aigle noir ne s'envolait pas, car de tous les côtés les autres oiseaux parés de couronnes en or applaudissaient à ses crimes et lui rendaient des hommages ; même le coq qui jadis changé en aigle impérial agitait ses serres sur les tours dorées de Kremlin.

« Et je regardais sur les plaines de la Pologne ; les clochers de nos vieilles églises incendiées tombaient parmi les ruines de nos villes et de nos villages, et on n'entendait rien dans ce silence sépul-

(1) *Le Songe d'un exilé*, poème polonais de Gaszyński (1832), traduit par lui-même.

cral, si ce n'est le bruit monotone des roues d'une *kibitka* qui emportait une victime, ou les sanglots d'une mère qui pleurant l'enlèvement de son fils unique maudissait le jour de sa naissance.

« Et je voulais m'arracher de ce spectacle qui brisait mon cœur et buvait mon sang comme un vampire ; et, sentant les larmes couler de mes yeux, je les ai fermés, quand le bruit des fers m'a réveillé. »

La Pologne vaincue, Gaszyński vint s'établir à Paris ; mais le gouvernement français ne tarda pas à voir ces émigrés d'un œil soupçonneux. Gaszyński dut partir ; d'abord il visita la Corse. Son âme de poète s'émut devant la beauté de la baie d'Ajaccio, et surtout son patriotisme s'échauffa au grand souvenir de Napoléon :

« ... Ici, dans ce petit jardin jouait un enfant qui devait bouleverser les trônes ! Ici, plus d'une fois peut-être, à ses compagnons il distribua des joujoux, comme plus tard des couronnes !

« Alors, la puissance future perçait déjà sur ce large front enfantin où germait la pensée profonde ; peut-être il rêvait déjà Wagram et Marengo ; peut-être le soleil d'Austerlitz s'élevait déjà devant ses yeux !... »

Puis Gaszyński vint s'installer à Aix, où Victor de Laprade commençait ses études de droit, et groupait autour de lui un cénacle d'adolescents, voués à l'art et à la poésie.

Gaszyński eut vite fait de conquérir la ville du bon roi René : élégant cavalier, grand amateur de bals, causeur étincelant et original, il fut à la mode dans les salons de l'aristocratie, et s'il n'oublia jamais le château à la tour blanche, penché sur une rivière, où il avait laissé ses souvenirs d'enfant, du moins sa patrie d'adoption sut adoucir en lui l'amertume de l'exil : « Je ne puis pas, écrira-t-il en 1838, trouver une autre ville en France où je pourrais être mieux qu'ici. Chaque jour une nouvelle porte s'ouvre devant moi ; je connais tant de bonnes âmes, tant de beaux yeux, que le choix même serait difficile : j'aime toute une population. »

Il avait une particulière affection pour Victor de Laprade et ses amis. Dans le cénacle aixois, il apportait l'accent savoureux de sa poésie exotique et neuve ; de plus, il était lié avec Adam Mickiewicz et avec un autre Polonais, dont le nom, avant de retentir dans les annales européennes, s'entoura longtemps d'un voile mystérieux, le *poète anonyme de la Pologne*, Sigismond Krasinski.

Mickiewicz et Krasinski, ces géants de la poésie, qui, venus des steppes du Nord, allaient ouvrir de nouvelles sources d'inspiration à nos poètes romantiques, exerçaient, grâce à Gaszyński, une réelle fascination sur l'esprit de nos étudiants d'Aix.

Gaszyński leur racontait discrètement les aventures prodigieuses du *poète anonyme* : comment son père, ancien général des gardes de Napoléon, s'était mis au service de Nicolas I^{er}, et, en 1829, avait fait partir son fils pour l'étranger, sous la conduite d'un précepteur. De loin le jeune homme entendit les grondements de l'insurrection, il voulut rentrer en Pologne ; mais sur l'ordre du père, le précepteur le fit surveiller par la police. Ne pouvant pas donner son sang pour l'indépendance de sa patrie et laver la honte de la trahison paternelle, il tomba dangereusement malade.

(A suivre.)

CAMILLE LATREILLE,
Professeur à l'Université de Lyon.

S'étaient aussi rendus à cette assemblée des délégués de la jeunesse universitaire de Cracovie, lesquels ont été accueillis par des salves prolongées d'applaudissements. Après les discours prononcés par les Polonais, la réunion a voté une *resolution* reprouvant énergiquement le quatrième partage de la Pologne effectué par le traité de Brzesc.

● La situation en Galicie.

Les journaux de Pologne autrichienne arrivés récemment à Paris montrent que la misère en Galicie est parvenue à sa phase aiguë. Point de pain, point de lait, point de graisse, abus criants des offices d'alimentation, spéculation effrénée, réquisitions féroces, inégalité de traitement entre la Galicie et les autres provinces, progrès de la tuberculose et des autres maladies contagieuses, accroissement énorme de la mortalité, défaut de main-d'œuvre, extension des jachères, épuisement physiologique des classes laborieuses, telles sont les calamités que la presse signale sur tous les points du pays et qu'elle commente en articles sans nombre. L'opinion s'indigne surtout d'un fait mentionné à différentes reprises, à savoir qu'une énorme quantité de vivres s'en va de Galicie par voie irrégulière. Chaque jour, 15 000 soldats allemands et autrichiens passent par Cracovie, remplissant de provisions leurs musettes. Chaque jour, par ces moyens et d'autres semblables, on enlève pour le moins 50 wagons de vivres.

● Amitiés portugaises.

Notre compatriote et ami, M. Boleslas Jackowski, nous envoie de Lisbonne, où il habite, une très intéressante lettre, dont nous extrayons les passages suivants :

Un cours de droit international vulgarisé se faisant actuellement à l'Université Libre de Lisbonne les dimanches soir, j'ai vu avec plaisir le très distingué professeur Dr Carneiro de Moura, brillant orateur et haut fonctionnaire du ministère de l'intérieur, parler avec intérêt et émotion de la cause polonaise.

Ce même orateur dans une très brillante conférence donnée au Théâtre National (le théâtre officiel) a également parlé à cette occasion avec émotion et sympathie de notre cher pays. L'actuel Président de la République Portugaise, M. Sidonio Pais, et de nombreux ministres ont assisté à cette conférence.

M. Carneiro de Moura est un orateur et un conférencier très distingué, très dévoué à la belle et grande œuvre de la vulgarisation de l'enseignement, très épris des plus généreuses idées modernes dont il se fait le propagandiste dévoué.

● Un grand mouvement des Polonais en Hollande

La Gazette de Hollande du 4 mars écrit sous ce titre :

Les Polonais de Hollande se réunissent à leur tour pour protester contre le quatrième partage de la Pologne. Jusqu'à présent ils avaient vécu sans contact entre eux ; il existait seulement un comité de bienfaisance polonais à La Haye. Les derniers événements viennent par contre de mettre en mouvement toute la colonie polonaise, devenue très nombreuse depuis la guerre.

Sur l'initiative d'un comité qui s'est constitué à Rotterdam, ce mouvement s'est organisé, et hier après-midi une réunion convoquée à La Haye, à l'hôtel Oud Holland, rassemblait les représentants d'environ 80 groupements polonais établis dans les principales villes hollandaises, en vue de les fonder dans une organisation unique.

M. Piotrowski, président du comité de Rotterdam, ouvrit la séance, et proposa ensuite d'appeler à la présidence pour cette séance, M. Jarczynski. Celui-ci donna alors la parole à M. Zimmermann pour l'exposé du principal objet de la réunion.

Chelm a été pendant neuf siècles une province polonaise ; à cette heure encore, c'est la population polonaise qui, comptant 800.000 âmes, forme la majorité. Cette population, l'Allemagne en a trafiqué à Brzesc-Litewski. Telle est la thèse que l'orateur développe avec passion : il importe que tous les Polonais protestent avec leurs frères, victimes de cet attentat.

M. Piotrowski parle ensuite de l'Allemagne qui se pose en protectrice et libératrice de la Pologne. Il décrit les souffrances inouïes des Polonais que les Allemands voulaient employer dans leurs usines de guerre et les tortures infâmes qui étaient employées pour forcer les malheureux au travail.

« La parole de l'Allemagne ne vaut pas un sou ! » — s'écria-t-il en terminant, et l'on ne peut que la protester.

Le président fit alors l'exposé exact des revendications polonaises, et sur sa proposition l'assemblée adressa le télégramme suivant à S. M. la Reine :

« Les représentants des Polonais qui séjournent dans votre pays hospitalier, réunis à l'Hôtel Oud Holland, à La Haye, pour protester contre le quatrième partage de la Pologne, déposent leurs hommages aux pieds de Votre Majesté. »

INFORMATIONS DIVERSES

● L'anniversaire de la mort de J. Slowacki.

A l'occasion du 68^e anniversaire de la mort du poète national polonais Juliusz Slowacki, né à Krzemieniec le 23 août 1809, mort à Paris le 3 avril 1849, l'« Association d'Entraide des Etudiants Polonais », l'« Association des Ingénieurs Polonais », la « Ligue Polonaise Démocratique », la « Ligue Polonaise de l'Enseignement », la « Société des Artistes Polonais à Paris » déposeront le 7 avril 1918 une couronne sur la tombe du poète au cimetière de Montmartre, 7^e division, avenue des Carrières, — Métro et Nord-Sud : Cléry.

A 3 heures de l'après-midi les délégués des organisations prononceront des discours.

● « La Reine Wanda » au théâtre de la Renaissance.

C'est décidément le mardi 30 avril à 2 h. 15 de l'après-midi, qu'aura lieu, au théâtre de la Renaissance, la représentation extraordinaire organisée par le « Théâtre des Alliés », au profit du Foyer du Soldat Polonais.

Après une causerie sur la Pologne faite par M. Georges Lacour-Gayet, de l'Institut, on donnera la première représentation de *La Reine Wanda*, légende polonaise en 3 actes de M. H. André Legrand.

Cette pièce, pour laquelle M. Camille Erlanger, l'éminent auteur d'*Le brochet* et de *la Sorcière*, a bien voulu écrire une partition entièrement inédite, sera jouée par M^{lle} Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie Française, M^{lle} Suzanne Linker, du Théâtre du Gymnase, M. Desjardins, du Théâtre de l'Odéon, M. Durec, M. Angelo, du Théâtre Sarah-Bernard.

● Un geste touchant

L'administration du *Jentec-Polak*, organe des prisonniers de guerre polonais paraissant au Puy, vient d'adresser au Comité *Pro-Polonia* (Baron de Taube) la somme de 4.438 fr. 55 au profit des victimes de la guerre en Pologne.

Cette somme provient de l'économie réalisée par nos vaillants compatriotes prisonniers de guerre de l'armée allemande, lesquels, soumis à un régime de faveur, ont renoncé volontairement à leur prêt de la journée du 2 février dernier.

LIVRES NOUVEAUX

— **A travers les Continents pendant la guerre**, par JOSEPH JOUBERT. Berger-Levrault, libraires-éditeurs ; Paris-Nancy, 1918.

M. Joseph Joubert, vice-président de la *Société des Etudes Coloniales et Maritimes*, ami distingué et défenseur de la cause polonaise, vient de faire paraître chez Berger-Levrault une série d'études traitant des questions de politique étrangère et coloniale.

Deux études du volume sont consacrées à la Pologne. La première (p. 288) est intitulée : « *La résurrection de la Pologne unie* » ; la seconde (p. 316) : « *La Pologne intégrale jusqu'à la mer* ».

Dans toutes les deux M. Joubert demande, avec une très grande clairvoyance, la formation d'une *Mitteuropa* anti-allemande dont la Pologne serait l'ossature.

— **Héroïsme et Patrie**, à propos de la Pologne et du Centenaire de Kościuszko, par le CHANOINE L. PICHOT. Librairie Mutuelle, Paris, 49, rue Saint-Lazare (9^e), 1918.

L'admirable allocution que M. le Chanoine Pichot a prononcée le 14 octobre à Montigny-sur-Loing en l'honneur de Kościuszko, vient de paraître en élégante petite brochure que tout Polonais doit se procurer. L'amour fraternel, l'affection sans bornes de M. le Chanoine Pichot pour la Pologne sont connus. Bien avant que d'avoir été en relations avec aucun de nos compatriotes, il a aimé notre patrie d'une façon poétique et spéculative — comme il le confesse lui-même. Dans son allocution M. le Chanoine Pichot rend hommage à l'héroïsme et à la persévérance de la nation polonaise. Il réclame en même temps le rétablissement dans son intégrité du Royaume de Pologne.

— **Le Monténégro, son passé et son avenir** (Bloud et Gay), le **Monténégro et ses tendances nationales** (Imprimerie Slave). — Deux brochures de M. ANDRIJA RADOVITCH.

Ces deux brochures de M. Radovitch, président du *Comité Monténégrin pour l'Union Nationale* et ancien président du Conseil du Monténégro, exposent d'une façon claire le programme du peuple monténégrin qui veut s'unir avec ses frères de Serbie, de Croatie et de Slavonie. C'est aussi son intérêt politique, mais le roi Nicolas ne veut pas le comprendre et cherche surtout à sauver sa dynastie.

REVUE DE LA PRESSE

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris.

— L'*Univers* du 3 mars publie la fin de l'intéressante étude de THYGGÉ sur la *Restauration de la Pologne*. L'auteur y étudie la politique des empires centraux envers la Pologne. Puis il conclut que « bien entendu, dans les buts de guerre des Alliés, il est question d'une Pologne reconstituée, souveraine et indépendante, et il s'agit d'une véritable souveraineté et d'une véritable indépendance ».

— La *Croix* du 8 mars publie un article signé X, sur la *Pologne et les Empires centraux*. L'auteur, très bien documenté, conclut : « Sur la nécessité de rendre l'indépendance à tous les Polonais, il n'y a ni doute ni hésitation possible. Malheureusement, la question des arrangements entre Polonais, Lithuaniens et Ukrainiens est bien complexe ». L'auteur conseille « à tous beaucoup de sagesse et de désintéressement ».

— Dans le *Manuel Général* du 12 mars nous trouvons un émouvant article de M. ANDRÉ LICHTENBERGER intitulé : « *La Pologne vivante* ».

— L'*Europe Nouvelle* du 12 mars publie trois documents relatifs à la question polonaise : 1^o La protestation du Conseil de Régence contre la paix avec l'Ukraine ; 2^o Protestation des députés polonais à la Chambre des Seigneurs de Vienne ; 3^o Un extrait d'article paru dans l'*Arbeiter Ztg.* de Vienne (12 février) sur la *Pologne et l'Ukraine*.

— Dans *Paris-Midi* du 17 mars, M. MAURICE DE WALEFFE consacre à la Pologne son « billet du midi » intitulé : « *Avaler et digérer font deux!* » Il y exalte l'admirable résistance des Polonais de Posnanie.

Dans *Je sais tout* du 17 mars M. FÉLICIEN PASCAL publie une intéressante étude sur les *Anciens cosaques*.

— La *Libre Parole* du 18 mars publie un éditorial de M. G. SAINT-YVES intitulé : « *Dieu est trop haut, la France est trop loin* ». L'auteur y expose les plans allemands en Pologne et conseille aux Polonais de ne pas se laisser prendre au piège germanique. Nous pouvons l'assurer que cela n'arrivera pas. Bien que quelques individus cherchent à se rapprocher de l'Allemagne, la nation toute entière garde envers elle une attitude hostile.

— Le *Temps* du 20 mars, en commentant la « Déclaration de Londres » écrit : « Avec indignation, les gouvernements de l'Entente signalent le quatrième partage dont les Polonais sont menacés. Cette protestation montre où tendent nos vœux. La déclaration des alliés n'avait pas à définir l'idéal que nous souhaitons pour les Polonais, puisqu'elle s'est abstenue de toute énumération géographique ; mais il est clair que nous devons désirer, avec le président Wilson, le rétablissement de la Pologne une, indépendante et pourvue d'un accès à la mer. Quels que soient les événements qui se produiront à Varsovie, nous conserverons notre attachement pour la cause nationale de la Pologne, de même que nous nous souviendrons fidèlement de la Roumanie, quels que soient les signatures qui s'échangeront à Bucarest. »

— M. ALBERT THOMAS, ancien ministre, en commentant dans l'*Heure* du 20 mars la « Déclaration de Londres », écrit : « Les Alliés ont utilement rappelé le magnifique effort de la Pologne pour maintenir sa vie nationale ; sans déclarer leur volonté de la restauration dans son unité et dans son indépendance, ils lui ont néanmoins permis toute espérance. »

LA PRESSE POLONAISE

— Le *Bulletin Polonais* du mois de mars s'associe aux protestations unanimes de la Pologne contre la paix austro-allemande avec l'Ukraine et la cession du pays de Chelm à la nouvelle République. Mais « notre protestation à nous, — écrit-il — les fils de la grande émigration polonaise de 1830, s'élève plus haut et s'étend plus loin ; elle est une protestation permanente contre tout ce qui a été fait depuis 1772 contre les droits de la Pologne ».

Puis le *Bulletin* continue : « Cette protestation durera, s'appliquant à tout ce qui se fera encore, en dehors de la reconnaissance d'une Pologne entière, c'est-à-dire dans les frontières d'avant 1772, complètement indépendante, c'est-à-dire soustraite à toute pression des Etats voisins, auteurs des partages, et pouvant se constituer librement sur les principes libéraux de la démocratie moderne ».

« Nous attendons ce résultat de la victoire des Alliés sur les empires centraux. S'il n'est pas réalisé au futur Congrès de la paix, nous protesterons encore ; et, tout en acceptant ce qu'on voudra bien nous concéder, nous ne donnerons pas quittance du reste, et nous continuerons à revendiquer, dans l'intérêt même de l'Europe, la reconstitution de la Pologne historique, que cette Europe n'aura pas su relever pour se garantir elle-même des ambitions germaniques. »

LE GERANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVE, 71, RUE DE RENNES.